

À cœur vaillant, rien d'impossible!

Rencontre avec le maire de Lebel-sur-Quévillon, Gérald Lemoyne

RENCONTRE

Bruce Gervais

N'ÉÛT ÉTÉ CELLE QUI PARTAGE SON QUOTIDIEN DEPUIS 42 ANS MAINTENANT, IL AURAIT PU COMMENCER SA VIE DE SALARIÉ À THOMPSON, AU MANITOBA, PLUTÔT QU'À LABEL-SUR-QUÉVILLON, EN JAMÉSIE. MAIS VOILÀ : EN 1968, ALORS QU'IL ÉTAIT ÂGÉ DE 19 ANS, AVEC UNE SEULE ANNÉE DE CÉGEP EN POCHE, GÉRALD LEMOYNE A CHOISI DE NE PAS S'ÉLOIGNER TROP DE CELLE QU'IL AIMAIT. AINSI QUITTAIT-IL LE ROUYN-NORANDA DE SA JEUNE ENFANCE POUR UNE VILLE INVENTÉE DEUX ANS PLUS TÔT. UNE VILLE OÙ RUES ET TROTTOIRS NE SEMBLAIENT MÊME PAS FIGURER AU RANG DE PROJET. AUJOURD'HUI, IMPOSSIBLE DE PARLER DE CETTE VILLE-LÀ SANS PARLER DE SON MAIRE. POUR AVOIR LONGUEMENT DISCUTÉ AVEC GÉRALD LEMOYNE, CROYEZ-MOI, LE CONTRAIRE EST AUSSI DIFFICILEMENT ENVISAGEABLE! VOICI LE PARCOURS D'UN HOMME DE DÉFI, DONT L'OPINIÂTRETÉ EST DEVENUE LÉGENDAIRE.



À Eaton canyon, au sud de Kuujuaq

Au début, à Lebel-sur-Quévillon, quand on voyait un monsieur de 45 ans, on disait : « C't'un gars en vacances! » Et quand on en voyait un plus vieux, on se demandait qui il était venu voir! Quand Gérald Lemoyne parle des débuts de la ville dont il est maire depuis 1994, il a un sourire dans la voix. Il évoque l'absence d'asphalte dans les rues, d'arènes, bref de tout ce qu'il faut pour qu'une ville soit une ville. Mais quand il fait allusion aux blagues au sujet des « messieurs », il évoque une période où on ne voyait que de jeunes adultes à Lebel-sur-Quévillon. « À la fin des années 1960, la moyenne d'âge était de onze ans, on voyait des jeunes parents, des bébés dans des carrosses et, bientôt, des écoles remplies; entre 800 et 900 élèves dans les années 1970! » Une ville toute neuve donc, au sein de laquelle le jeune Gérald Lemoyne ne tarde pas à faire sa marque. Fortement impliqué dans la vie scolaire, tant au secondaire que lors de sa seule année collégiale, il a tôt fait de rallier le mouvement syndical. Il devient vite un des plus jeunes leaders de son syndicat, le SCEP. À 27 ans, au milieu des années 1970, il représentait les membres de l'ouest du Québec, devenant même permanent au sein de l'organisation. « C'était le temps fort du syndicalisme. En 1976, malgré la Loi anti-inflation de Trudeau, on était allé se chercher 14 % d'augmentation! », de dire Gérald Lemoyne. Et comme une chose en explique une autre, cette phrase, digne d'un esprit frondeur, lâchée à son ancien professeur Jean-Guy Dugré quelques années auparavant : « On gagne 2,75 \$ de l'heure, et tu vas voir, un jour, ce sera 6 piasses qu'on va gagner! » Sur quoi le prof aurait répondu : « Es-tu fou, toé? »

DES CAUSES, DES COMBATS

Gérald Lemoyne s'est battu pour la relance de l'ancienne usine de Domtar, à Lebel-sur-Quévillon. S'il répète inlassablement que ce ne fut pas la bataille d'un seul homme, il ne pourra nier ses qualités de plaideur, de négociateur. « Je ne suis pas un être très organisé, il me faut un entourage pour relever ce genre de défi. » Ce que peu savent cependant, c'est que « ce genre de défi », Gérald Lemoyne en

a relevé toute sa vie. Alors que le militantisme tranquille qu'imposait sa permanence au sein du syndicat vint à l'ennuyer, sans compter qu'on le voulait trop souvent ailleurs, loin de sa famille, il décida de réintégrer un emploi d'opérateur à l'usine. « Quand je partais pour la semaine, mon fils faisait une crise d'asthme, c'était ça à chaque fois. Un jour, j'ai dit à ma femme que c'était fini, que je partais comme ça pour la dernière fois. » Cette rupture avec le travail syndical n'en était pourtant pas une. Pas totale, du moins. Il resta impliqué sur le plan local et s'appliqua sérieusement à la défense de collègues, cette fois, au tribunal, pour ce qu'on appelle les cas de CSST (Commission de la santé et de la sécurité du travail). « Je n'ai pas perdu beaucoup de ces causes-là, et ce travail, je l'ai fait bénévolement sauf pour les journées passées en cour que le syndicat me remboursait. » Gérald Lemoyne est demeuré président du syndicat de son usine jusqu'en 1983.



Voyage en solitaire dans le Nord

La deuxième moitié des années 1980 fut riche en implications de toutes sortes pour le natif de Lorrainville. Approché par Ed Broadbent pour représenter le NPD, Gérald Lemoyne fit bonne figure en terminant parmi ceux qui récoltèrent le plus de votes chez les néo-démocrates au Québec. Il se souviendra longtemps de sa lutte contre Guy St-Julien et d'un certain débat auquel le populaire politicien ne voulait pas participer. « Il voulait que les participants puissent connaître les questions à l'avance alors que moi, je trouvais normal que ça ne soit pas le cas. Je me suis présenté au débat, mais pas lui. Il était très en colère! »

Les années 1980 furent aussi celles où Gérald Lemoyne fit son entrée au Conseil régional de développement. « Une instance, dira-t-il, marquée à ce moment par une forte domination de la présence patronale », ce qui motiva sa volonté ainsi que celle de quelques autres pour la création de sièges pour représenter les travailleurs, entre autres. Chose qui fut faite, d'ailleurs, et qui permit à Gérald Lemoyne d'occuper la présidence du CRDAT pendant deux ans au début des années 1990. « L'un des dossiers les plus marquants fut celui des lignes d'autobus dont voulait, les moins payantes du moins, se départir la compagnie Auger. Marquant parce qu'on ne voulait pas me laisser plaider pour la région puisque je n'étais pas avocat. Marquant aussi parce que j'ai finalement plaidé et que nous avons gagné le maintien de toutes les lignes et le départ de la compagnie Auger. »

AU CŒUR DU TERRITOIRE BORÉAL

À 62 ans, conscient d'avoir passé toute sa vie d'adulte au milieu d'un des plus beaux territoires qui soient, Gérald Lemoyne maintient qu'il n'en a pas profité comme il l'aurait voulu. « Souvent, j'ai été parti de longues semaines », répète-t-il de nombreuses fois. Malgré cela, il a trouvé le temps de parcourir des milliers de kilomètres lors de longues traversées du territoire boréal. Jusqu'à Fermont. Jusqu'à Kuujuaq aussi. « L'an dernier, mon épouse m'a donné la permission (rire) de partir quatre jours au cours desquels j'ai parcouru près de 400 kilomètres, hors sentier, seul avec ma motoneige, des provisions, du carburant et une tente. Je le fais à toutes les années, ou presque. Les paysages sont incomparables. On voit des choses que personne ne voit là-haut, dans le Nord. J'ai aussi mes lignes de trappe, je suis trappeur, j'ai quelques camps au bord de lacs où c'est la tranquillité totale. Des endroits où nous allons, mon épouse et moi, pour nous retrouver, et où il est bon de se retrouver soi-même. Ce fut le cas à quelques reprises ces dernières années. Alors qu'à toutes les nuits,



La famille



je me réveillais pour penser au sort de notre usine, c'est là, loin de tout, que j'ai trouvé une certaine forme de tranquillité et de la force en même temps. » Et quelle force!

Alors que Lebel-sur-Quévillon peut de nouveau penser à se développer et non plus qu'à survivre, son maire, lui, reste les pieds sur terre. Il est aussi maire de la municipalité de la Baie-James, président de la Conférence régionale des élus de la Baie-James, président du comité forêt de l'Union des municipalités du Québec, entre autres... Ira-t-il en politique prov...? « La réponse est non!!! », dit-il avant la fin de la question.

Ce serait probablement bien trop l'éloigner de tout ce qu'il aime! ■